

TACITE - ANNALES (XII, 66-67) – L'ASSASSINAT DE CLAUDE

En proie à de si lourds soucis, Narcisse tombe malade et se rend à Sinuesse, dans l'espoir que la douceur du climat et la salubrité des eaux rétabliraient ses forces. Alors Agrippine, résolue depuis longtemps au crime, pressée de saisir l'occasion et ne manquant pas d'instruments, délibéra sur la nature du poison : soudain et trop prompt, il trahirait le crime ; si elle choisissait un poison lent, qui produirait une décomposition progressive, Claude, approchant de son heure suprême et devinant le complot, pouvait revenir à l'amour de son fils. Il fallait un poison tout spécial, qui troublât la raison, sans trop hâter la mort. On choisit une femme habile en cet art, nommée Locuste, condamnée depuis peu pour empoisonnement, et qui fut longtemps un instrument de pouvoir. Le poison fut préparé par le talent de cette femme et donné par l'eunuque Halotus, dont la fonction était de servir les mets et de les goûter.

Tous les détails devinrent bientôt si publics que les historiens du temps nous ont appris que le poison fut mis dans un succulent plat de cèpes, que l'effet de la drogue ne fut pas ressenti immédiatement par le prince, en raison soit de sa torpeur [ordinaire], soit peut-être de l'ivresse ; en même temps, la nature, en produisant un flux de ventre, paraissait l'avoir sauvé. Aussi Agrippine, au comble de la terreur et, parce qu'elle avait tout à craindre, s'inquiétant peu de l'impression fâcheuse qu'elle produirait pour le moment, fait appel à la complicité du médecin Xénophon, qu'elle s'était assuré d'avance. Celui-ci, sous prétexte d'aider les efforts que Claude faisait pour vomir, plongea, à ce qu'on croit, dans la gorge de Claude une plume imprégnée d'un poison à l'effet soudain : il n'ignorait pas que, si l'on risque à commencer les plus grands crimes, on gagne à les achever.